

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

11^{ème} Année - N° 4

Août - Septembre

1960

B U L L E T I N

SIÈGE DE L'ASSOCIATION :

19, RUE DAGORNO - PARIS-12^e

COMPTE CHÈQUE POSTAL : PARIS 4109-92

*

Prix du numéro = 0,40

Abonnement d'un an

2 NF (200 Fr)

A TOUS NOS MEMBRES ! A TOUS NOS AMIS !

Le dimanche 30 octobre 1960

de 16 à 19 heures

dans les

Salons Zimmer - Châtelet

1 Place du Châtelet

avec le concours des

Organisations tchécoslovaques libres

L'AMITIÉ FRANCO - TCHÉCOSLOVAQUE

célébrera la Fête nationale tchécoslovaque

o°o

Allocution du Général FAUCHER

Président de l'Amitié franco-tchécoslovaque

-o-o-

Les origines et l'histoire des relations franco-tchécoslovaques

Par M. CHALOUPEK

-o-o-

Hymnes nationaux

-o-

Invitation cordiale à tous !

RETOUR EN TCHECOSLOVAQUIE

J'ai parlé autrefois des limites qui s'imposaient à notre tout petit Bulletin. Ne les ai-je pas perdues de vue en faisant une place excessive aux questions d'ordre général, international, au détriment de celles qui touchent la vie intérieure tchécoslovaque ? Il se peut bien...

En présence des événements dont l'Afrique est actuellement le théâtre, je serais tenté de continuer dans la même voie. N'est-il pas vrai, par exemple, que les événements dont il s'agit fournissent une illustration de ce que je disais dans le précédent numéro au sujet des caractères de la guerre d'aujourd'hui ? J'ajoute, incidemment, qu'une observation un peu détaillée de ces événements procure des indications intéressantes sur l'activité en Afrique de la république démocratique tchécoslovaque, auxiliaire zélée de l'U.R.S.S., là comme ailleurs ? (1)

Cependant, à lire notre Bulletin, on pourrait croire que, depuis le début de l'année, il ne s'est rien passé en Tchécoslovaquie qui vaille la peine d'être noté. Même le lecteur ne disposant que des informations très sommaires que lui offre son journal quotidien sait qu'il s'y est produit quelques faits d'un intérêt général pour le pays tchécoslovaque, ne serait-ce que l'adoption d'une nouvelle Constitution. Ce Bulletin doit les signaler.

Nous avons, en somme, quitté le pays tchécoslovaque. Revenons-y !

LA REORGANISATION ADMINISTRATIVE

Au début de l'année, le nombre des subdivisions administratives a été fortement réduit. Celui des régions est passé de 19 à 10, celui des cantons de 270 à 108.

En même temps, les attributions des régions, districts et communes ont été élargies, notamment dans le domaine économique. Les attributions des administrations centrales ont été réduites en conséquence.

Il s'agirait donc, à première vue, d'une mesure de décentralisation. Mais, d'autre part, des dispositions sont prises pour renforcer le pouvoir de contrôle des organes centraux par un encadrement communiste local mieux assuré. C'est une application du principe léniniste de "centralisme démocratique".

LES ELECTIONS

Les élections des députés⁽²⁾ à l'Assemblée nationale, au Conseil national slovaque et aux Comités nationaux - des régions, des districts et des communes - ont eu lieu le 12 juin.

Dans une conférence donnée le 9 février 1955, à la suite de notre Assemblée générale, notre Vice-président, Monsieur M.L. HIRSCH, nous avait présenté un exposé très vivant, et aussi très édifiant, des élections de 1954. Le Bulletin n° 2 de 1955 en a donné de larges extraits. Si vous voulez bien vous y reporter, vous aurez une image suffisamment fidèle des élections de cette année qui ont eu lieu, pour l'essentiel, dans des conditions identiques à celles de 1954. La campagne électorale (rôle des agitateurs), la marche aux urnes le jour du vote ont eu la même physionomie. Le contrôle des résultats demeure illusoire puisque le pu-

(1) Ainsi, récemment, les représentants de l'U.R.S.S. et de la Tchécoslovaquie ont été simultanément invités à quitter Léopoldville comme indésirables. Le Tchécoslovaque était, paraît-il, particulièrement expert en questions congolaises.

(2) Les membres de l'Assemblée nationale, du Conseil national slovaque et des Comités nationaux portent tous, désormais, le nom de "député".

blic n'a aucun droit de regard et que seuls sont admis à assister au dépouillement du scrutin un nombre très restreint de représentants de la presse spécialement désignés à cet effet.

Une semaine avant le vote, le Comité central du parti communiste et le Comité central du Front national lançaient un appel aux électeurs dont voici quelques extraits.

Un hommage à l'U.R.S.S. (un tel hommage est de rigueur comme autrefois l'hommage à Staline):

"Nous allons nous rendre aux urnes en cette année du XVème anniversaire de la libération de notre patrie par l'armée soviétique... Le socialisme a remporté la victoire en Tchécoslovaquie. La grande oeuvre accomplie par les travailleurs a trouvé un puissant soutien dans l'alliance étroite et la collaboration fraternelle avec notre libératrice, l'Union soviétique".

Un éloge du travail accompli:

"Au cours des quinze années victorieuses de notre nouvelle existence, nous avons édifié une puissante industrie socialiste qui produit quatre fois plus qu'avant la deuxième guerre mondiale... Considérons l'essor de la Slovaquie après la guerre. Des régions que la bourgeoisie maintenait dans l'ignorance et la misère ont été transformées par la collaboration confiante des travailleurs tchèques et slovaques en foyers de puissante expansion industrielle, et d'hommes heureux... La physionomie de nos villages s'est aussi notablement améliorée. Dans la majorité des villages, l'exploitation par les coopératives agricoles unifiées a créé les conditions d'une rapide amélioration de la production agricole..."⁽¹⁾

La marche au communisme et la lutte avec le monde capitaliste:

"Nous entamons une nouvelle étape. Dans un régime socialiste, dont nous poursuivons en tous sens le développement, nous créerons et rassemblerons les éléments du passage futur au communisme. Nous avons devant nous le troisième plan de cinq ans... Nous voulons qu'en 1965 notre industrie atteigne une production dépassant plus de six fois celle d'avant-guerre. Ce sera, dans la lutte économique avec le monde capitaliste, la contribution de la Tchécoslovaquie à la victoire de notre monde, du monde du travail libéré".

Comparaison avec le monde capitaliste :

"Alors que, dans le monde capitaliste, la poitrine de l'ouvrier luttant pour ses justes revendications est menacée par la baïonnette du gendarme, que ses appels au travail et à la liberté sont étouffés par les gaz lacrymogènes ou par les murs des prisons, toutes les questions fondamentales touchant la vie du pays et du peuple sont soumises chez nous à l'appréciation des travailleurs et à leur décision. Tel est l'abîme qui sépare la fausse démocratie bourgeoise prônée par l'Occident de notre démocratie socialiste."

Un couplet pour la paix devait trouver place ici (comme l'hommage à l'U.R.S.S.) :

"Mais il ne peut y avoir de fructueuses négociations de paix tant que la réaction impérialiste se permettra des actes d'agression, menacera de continuer, proclamera que la violation du droit international est un élément de sa politique ainsi que l'ont fait les Etats-Unis lors de la réunion des chefs d'état à Paris... Voter pour les candidats du Front national, c'est voter pour la paix !"

Résultats des élections à l'Assemblée nationale:

Electeurs inscrits.....	9.115.013
Votants.....	9.085.432 (99,68%)
Pour le Front national (liste unique).....	9.059.833 (99,86%)

Ainsi l'opposition au régime serait pratiquement inexistante ! Or la seule lecture de la presse et des publications tchécoslovaques en général donne de sérieuses raisons de penser qu'il en est autrement.

(1) Le ton de la proclamation en ce qui concerne l'agriculture est relativement modeste. L'augmentation effectivement très rapide du nombre des coopératives - augmentation certainement obtenue pour une bonne part par pression administrative - n'a pas été suivie de la montée escomptée de la production.

Remarques.

a) Est-il besoin de rappeler ce qu'est le Front national ?

Les représentants des partis non-communistes et des "sans parti" qui y figurent ont donné des garanties de fidélité au régime; ils sont d'ailleurs solidement encadrés par des communistes. Le Front national n'est donc qu'un instrument du régime et, pour l'extérieur, une pièce de son vaste appareil de camouflage.

b) On ne peut s'empêcher de trouver un côté comique à la comparaison que nous présente le manifeste électoral des Comités centraux du Parti communiste et du Front national entre le sort du travailleur en régime capitaliste et celui du travailleur en régime communiste: ici le paradis, là-bas l'enfer; entre les deux un abîme. La police tchécoslovaque userait-elle à l'égard des récalcitrants d'une particulière bienveillance et n'existe-t-il pas en Tchécoslovaquie des institutions rappelant les camps de concentration ? Enfin la tragédie de Budapest, dont moins de quatre années nous séparent, ne saurait être sortie de nos mémoires. Voilà, je crois, ce qu'aura pensé plus d'un électeur tchécoslovaque en lisant le manifeste.

c) Est-il vrai, comme le prétend le manifeste, que toutes les questions fondamentales touchant la vie du pays et du peuple sont soumises à l'examen des travailleurs et à leur décision ?

Oui selon les apparences. Ainsi la récente réorganisation administrative et le projet de Constitution ont été effectivement soumis à une sorte de referendum et des commissions spéciales ont été instituées pour examiner les avis écrits adressés par les citoyens. Des consultations du même ordre ont eu lieu à plusieurs reprises dans le passé. Mais quel est le résultat de ces consultations ? Chose curieuse, les textes votés par l'Assemblée nationale (toujours à l'unanimité) ne diffèrent jamais que par des détails des projets élaborés au sein du Comité directeur du Parti. Ici encore la réalité est fort loin des apparences.

LA NOUVELLE CONSTITUTION

L'Assemblée nationale a voté, le 11 juillet, le projet de constitution qui lui était soumis.

Aux termes de la nouvelle Constitution, l'Etat tchécoslovaque porte désormais le nom de "République socialiste tchécoslovaque"; de démocratie populaire il devient république socialiste comme l'U.R.S.S. C'est une promotion.

Les armes de l'Etat sont modifiées. Le lion perd sa couronne mais on le coiffe d'une étoile.

Pour les auteurs de la Constitution, ce ne sont sans doute pas là changements de pure forme; il a dû leur paraître opportun d'affirmer, pour l'intérieur et pour l'étranger, que la Tchécoslovaquie avait "édifié" le socialisme et pouvait dès lors entamer la marche vers le communisme.

Je n'aperçois pas de différences essentielles entre la Constitution de 1960 et celle de 1948 qu'elle remplace.

Quand on nous dit, par exemple: "La force dirigeante de l'Etat et de la Société est l'avant-garde de la classe ouvrière, le Parti communiste, groupement de combat des citoyens les plus actifs et les plus conscients des rangs des ouvriers, des paysans et de l'"intelligence" (art.4) ou encore "La politique culturelle, le développement de l'instruction et de l'éducation sont conduits dans l'esprit de la conception scientifique marxiste-léniniste du monde (art. 16), c'est simplement enregistrer noir sur blanc un état de fait existant depuis 1948.

Les dispositions anciennes concernant la liberté d'expression, la liberté de réunion, la liberté religieuse sont naturellement reproduites. Pratiquement rien ne sera changé.

L'organisation des pouvoirs reste la même; Assemblée nationale, président de la

république⁽¹⁾, gouvernement, Conseil national slovaque conservent leurs attributions. Mais on passe sous silence, dans la nouvelle Constitution comme dans l'ancienne, le détenteur réel de tous les pouvoirs, le Comité central du parti communiste. Quoi qu'en dise l'article 39 de la nouvelle Constitution, l'Assemblée nationale ne sera pas plus "organe suprême du pouvoir de l'Etat" après 1960 qu'avant. Et les dispositions des articles 61 et 68 concernant la responsabilité du président de la république et celle du gouvernement devant l'Assemblée nationale seront, comme par le passé, sans signification pratique. En vérité, en dehors du Comité central du Parti, il n'y a qu'organes d'exécution.

LA II^e SPARTAKIADE

Dans la dernière semaine de juin a eu lieu à Prague la Spartakiade, vaste manifestation nationale d'éducation physique, la deuxième sous le nouveau régime.

"Rudé Právo" du 22 juin en annonce l'ouverture en ces termes:

"Prague...a pris, ces jours derniers, un air de fête; elle vivait déjà sous le signe de la II^e Spartakiade... Demain s'ouvriront les portes du gigantesque stade de Strahov... La II^e Spartakiade apportera au monde entier une éloquente démonstration de la valeur physique de notre peuple... Au cours de huit journées, près de 800.000 exécutants se présenteront devant des centaines de milliers de spectateurs. Chaque jour nous recevons à Prague des centaines d'hôtes arrivant d'U.R.S.S., de Mongolie, de Chine populaire, du Japon, du Chili, du Ghana..."

La Spartakiade est-elle donc une création de la démocratie populaire ? Écoutez

"Rudé Právo" (23 juin) :

"Nous puisons dans les riches traditions du mouvement ouvrier d'éducation physique, dans les traditions progressistes du Sokol... Mais c'est notre ordre social qui a ouvert les portes toutes grandes afin que tous, et pas seulement une fraction de la société, puissent vivre d'une vie pleine à tous égards."

Le Sokol apparaît ici au second rang, et dans ce qu'il pouvait avoir de "progressiste". Ceux qui ont connu la Tchécoslovaquie d'avant-guerre et ont pu assister aux inoubliables rassemblements périodiques du Sokol (Slet) savent que la vérité est fort différente. Les réalisations du mouvement ouvrier d'éducation physique étaient bien minimes et faisaient piètre figure à côté de celles du Sokol. Le Sokol d'ailleurs était ouvert à tous et comptait dans ses rangs nombre d'ouvriers.

Fort riche est l'héritage que la Démocratie populaire a reçu des régimes antérieurs, surtout de la I^{ère} République, si décriée aujourd'hui. La Spartakiade en est un exemple typique. Aux organisateurs de la Spartakiade le Sokol a fourni principes d'organisation, méthodes, procédés et aussi installations matérielles (le Stade de Strahov...). Qu'ont apporté les nouveaux venus ? Un nom : la Spartakiade, et pas grand'chose avec...

Le Sokol a été fondé en 1863. On célébrera donc dans trois ans son 100^{ème} anniversaire. Il a disparu de Tchécoslovaquie ou à peu près. On a laissé subsister quelques très modestes groupes. Ainsi pourra-t-on dire: nous ne tuons pas le Sokol, il s'éteint tout seul.

Mais le Sokol vit toujours à l'étranger.

Courage, amis Sokols, qui, loin du pays natal, restez fidèles à votre mission sacrée: maintien de l'esprit national !

(1) Il n'est pas sans intérêt de noter le maintien des fonctions de Président de la République. N'est-ce pas pour contribuer à donner à la Tchécoslovaquie, pour l'Occident peu informé, les apparences d'une république de type libéral ? On sait que W. PIECK, Président de la République démocratique allemande, récemment décédé, ne sera pas remplacé.

"UN PETIT PAYS COMME LA TCHÉCOSLOVAQUIE..."

"Le grand public et même les observateurs plus avertis ignorent presque complètement à quel point un petit pays comme la Tchécoslovaquie peut servir la cause du communisme et être dangereux pour la cause de la liberté. Il faut un événement comme la crise du Congo pour que la presse occidentale découvre que les agents communistes congolais ont reçu une instruction spéciale à Prague (ainsi que des centaines d'autres Africains), que le Consulat de Tchécoslovaquie à Léopoldville est un centre de subversion, que la Tchécoslovaquie non seulement peut livrer des armes, mais aussi fournir une aide économique et financière d'envergure, des techniciens de toutes sortes et aussi des propagandistes, des instructeurs idéologiques, que Prague enfin est un centre du communisme international par excellence."

Ces lignes, extraites du bulletin de renseignements "La Tchécoslovaquie libre. Actualités politiques, économiques et financières" (1) du 29 août 1960, définissent d'une manière très claire, sans traces d'exagération, le rôle que tient la Tchécoslovaquie dans le conflit Est-Ouest. C'est la conclusion à laquelle conduit la somme de renseignements fournis par le Bulletin du Dr HODZA depuis son origine et particulièrement dans ses numéros d'août et de septembre 1960.

Si je ne permets de parler ici avec assurance, c'est parce que la lecture de la presse et autres publications tchécoslovaques me fournissent les moyens de contrôle de la documentation présentée par le Dr HODZA. Au surplus, depuis assez longtemps déjà, j'ai qualifié, dans notre Bulletin, la Tchécoslovaquie de Satellite n°1.

Comme on l'a vu dans l'aperçu donné plus haut de la Constitution nouvelle, la situation particulière, privilégiée, de la Tchécoslovaquie parmi les satellites est désormais manifeste. Mais voici que, même en Afrique, l'activité de la Tchécoslovaquie au service du bloc communiste provoque des réactions. En juin se tenait à Addis Abeba une conférence des Etats africains; l'allocution la plus remarquée, rapporte "Le Monde" du 26 juin, fut celle du délégué du Cameroun, M. OKALA. Répondant à M. ABDOULAYE DIALLO, ministre de l'Etat guinéen, qui réclamait le départ de toutes les troupes étrangères d'Afrique, M. OKALA lui demande : "Savez-vous pourquoi les troupes françaises se trouvent au Cameroun ? C'est parce que la Guinée inonde le Cameroun d'armes tchécoslovaques qui servent à assassiner les pauvres gens."

(*) Publié sous la direction du Dr F. HODZA, 11 rue d'Artois, Paris.

DEUX BONNS LIVRES

Ce sont :

- Tradition tchèque (Otázky české tradice) de Jan M. KOLAR (1) 1957.
- L'envers et l'endroit de notre programme national à l'âge atomique (Rub a lic naseho národního programu v atomovém věku) de Ladislav RADIMSKY, 1959.

Je les ai lus et relus, fin 1959 et début 1960, non seulement avec un grand intérêt mais aussi avec émotion. J'y trouve une critique sans indulgence des erreurs, des défaillances que l'on peut imputer aux Tchécoslovaques. Critique même trop sévère à mon sens. Je persiste à penser qu'il faut chercher en dehors des frontières tchécoslovaques les principaux responsables des malheurs de la Tchécoslovaquie. Je trouve aussi, et surtout, dans les deux essais une recherche passionnée de la route nécessairement aride qui conduira à la renaissance et à la libération, un optimisme grave que l'on ne pourrait certainement pas qualifier de "béat".

(1) M. KOLAR a publié l'an dernier, en français, un roman de neurs coloniales, "La monnaie de retour", qui a fait l'objet, dans la presse française, d'appréciations élogieuses.